

| CINÉMA |

« Hanezu » ou la fragilité de l'amour et du couple

C'est un film de la réalisatrice japonaise Naomi Kawase qui sera projeté jeudi 2 mars dans le cadre du cycle Cinéma et anthropologie au Colisée à Colmar. Quand la nature est l'image du basculement d'un couple.

La faculté de Marketing et d'Agrosciences et le service universitaire de l'action culturelle de l'Université de Haute-Alsace, en partenariat avec le cinéma Colisée à Colmar, proposent de partager leur conviction que le cinéma doit nous faire comprendre à tous, sans exception, que l'homme est l'attentif passager d'une terre dont les clefs ont été perdues par étourderie ; que l'écran n'est pas un linceul ou un bâillon mais la toile derrière laquelle tout peut bouger, se réveiller.

Le cycle Cinéma et anthropologie de cinq séances au Colisée de février à mars, présentées et animées par Claude Nosal, professeur des Universités à la FMA et directeur adjoint du CREM, répond à cet conviction. Ce cycle, ouvert au public, s'intègre dans le cours d'anthropologie visuelle et sonore au programme des étudiants de Master de la faculté.

À l'issue de la projection, commentaires et débats autour du film s'enrichissent des échanges entre les étudiants et le public.

Jeudi 2 mars à 19 h 30, c'est le film *Hanezu*, *l'esprit des montagnes*, de Naomi Kawase (2008 - 1 h 31 - VOST) qui sera à l'affiche.

Un hameau dans la région d'Asuka, berceau du Japon. Des pierres grimpent le long d'un tapis mécanique pour tomber au sommet d'un tas qu'elles viennent grossir. Des coups de balai soigneux sont donnés sur cette terre de fouilles archéologiques. Sur le générique cadrant un lent lever de lune se fait entendre en voix off un poème de l'anthologie Manyōshū, la plus ancienne de la littérature japonaise : « *Le mont Ka-*



« Hanezu », film japonais, porte sur le couple dont l'équilibre va soudain être mis à mal par l'entrée en scène d'un amant. DR

su aimait le mont Unebi. Le mont Minimashi était son rival. C'était ainsi depuis le temps des dieux. Les hommes se disputent leurs femmes ».

Takumi et Kayoko, les personnages principaux, personnalisent l'équilibre et l'harmonie. Ils se font la cuisine (et on sait qu'on cuisine toujours beaucoup chez Naomi Kawase), rien ne semble perturber la quiétude de tous les instants. Malgré tout, les pulsions morbides viennent percer l'éden en un cauchemar.

La nature, encore plus que dans les précédents longs-métrages de Kawase, est dramatisée et figure ce basculement. Peinture d'un paradis d'abord, de fleurs colorées, de brindilles sur laquelle perle la rosée, de

vallées splendides. Mais, comme tout en ce monde, la beauté est fragile. Les pluies sont torrentielles quand le drame se trame, et la tempête laisse place à un paysage d'arbres écrasés par des forces supérieures. « *Je pense que la souffrance des gens dans les sociétés modernes est liée à notre incapacité à admettre que nous sommes un élément de la nature parmi d'autres* », indique la réalisatrice.

Dans *Hanezu*, injustement méprisé par une frange de la critique « occidentalocentriste » au festival de Cannes 2011, Naomi Kawase décrit la fragilité de l'amour et du couple : elle s'intéresse à l'histoire de Takumi, une jeune femme hésitant entre la tranquillité de Tetsuya, son mari, et la passion de Kayoko, son amant,

un sculpteur qui l'ouvre au monde et à la nature.

La suite du programme

Jeudi 16 mars à 19 h 30 : *Le filmeur*, d'Alain Cavalier. Jeudi 30 mars à partir de 18h15 : *Moi, un noir*, de Jean Rouch suivi à 20h30 de *La chasse au lion*, de Jean Rouch. Une collation sera servie entre les deux projections.

Y ALLER Jeudi 2 mars à 19 h 30 au cinéma Colisée, 19 rue du Rempart, à Colmar. Tarif unique à 4 €, gratuit pour les étudiants détenteurs de la carte culture. Séance du 30 mars : deux films 6 €/un film 4 €. Billets en vente directement en caisse. Contact au 03.89.23.68.32.